

1721.

Juillet.

fort jamais de mesure ni de cadence.

De tems en tems un Chef de Famille présente son Bouclier : tous frappent dessus, & à chaque fois il rappelle le souvenir de quelqu'un de ses beaux faits : il va ensuite couper un morceau de Tabac à un poteau, où l'on a eu soin d'en attacher une certaine quantité, & il le donne à un de ses Amis. Si quelqu'un peut prouver qu'il a fait de plus belles actions que lui, ou qu'il a eu part à celles, dont il vient de se vanter, il est en droit d'aller prendre le morceau de Tabac, dont celui-ci vient de faire un présent, & de le donner à un autre. Cette Danse est suivie d'un Festin ; mais je ne vois pas bien d'où lui est venu le nom, qu'elle porte, si ce n'est à cause des Boucliers, sur lesquels on frappe, & qui sont couverts de Peaux de Bœuf.

Danses ordonnées par les Médecins.

Il y a des Danses ordonnées par les Jongleurs pour la guérison des Malades ; mais elles sont ordinairement fort lascives. Il y en a de pur divertissement, & qui n'ont rapport à rien. Elles se font presque toujours en rond, au son du Tambour & du Chichikoué, & les Femmes sont toujours séparées des Hommes. Ceux-ci y dansent les armes à la main, & quoiqu'on ne se tienne point, on ne rompt jamais le cercle. Pour ce qui est de ce que j'ai déjà dit, qu'on ne sort point de mesure, cela ne doit point être difficile à croire, parce que la Musique des Sauvages n'a que deux ou trois tons, qui reviennent sans cesse. Aussi s'en-ouye-t-on beaucoup à ces Fêtes, dès la première fois qu'on y assiste, parce qu'elles durent longtemps, & qu'on entend toujours la même chose.